

Extrait de *Octobre 1917 : le Thermidor de la révolution russe*

L'ANARCHISME EN RUSSIE :

UNE IMPLANTATION PROFONDE

Nous n'entendons pas faire l'historique du mouvement libertaire russe. En 1917 ce mouvement était très présent. Il convient cependant de rappeler quelques faits, dont certains étaient inédits ou peu connus du public jusqu'à ce qu'Alexandre Skirda publie son livre, *les Anarchistes dans la révolution russe*¹.

Lorsque la révolution éclate, le mouvement ouvrier russe n'est pratiquement pas organisé. Les syndicats sont interdits, les militants traqués par la police. Les ouvriers qui travaillent dans l'industrie, très concentrée, n'ont pas de tradition et commencent à peine la lente élaboration vers une pratique et une théorie autonomes, qui ne peuvent être que le résultat de dizaines d'années de luttes et d'expérience. Les anarchistes russes furent les seuls à militer pour la révolution sociale avant octobre 1917, alors que les partis d'obéissance marxiste, bolcheviks compris, entendaient se limiter à l'instauration d'une république démocratique bourgeoise.

« En 1917, les anarchistes furent, comme dans la révolution précédente, les seuls défenseurs de la révolution sociale. Ils se tenaient constamment et obstinément sur la voie de la vraie

¹ L'ensemble des ouvrages d'Alexandre Skirda sont à consulter : *Kronstadt 1921, prolétariat contre bolchevisme*, éd. La Tête de feuilles, 1972 (épuisé) ; *Les Anarchistes dans la révolution russe*, La Tête de feuilles, 1973 (épuisé) ; Nestor Makhno, le cosaque de l'Anarchie, A.S., 1982 (épuisé) ; réédité sous le titre *Les cosaques de la liberté*, éd. Jean-Claude Lattès, 1985 ; N. Makhno, *La lutte contre l'Etat et autres écrits*, présentation et traduction d'A. Skirda, J.P. Ducret, 1984 ; *Autonomie individuelle et force collective, Les anarchistes et l'organisation de Proudhon à nos jours*, A.S., 1987.

révolution sociale, malgré leur faiblesse et leur manque de préparation au point de vue organisation. En été 1917, ils aidaient invariablement, par la parole et par l'action, les mouvements agraires des paysans qui enlevaient les terres aux seigneurs. Invariablement, ils étaient avec les ouvriers lorsque, longtemps avant le "coup d'octobre", ceux-ci s'emparaient, en différents endroits de la Russie, des entreprises industrielles et s'efforçaient d'y organiser la production sur les bases de l'autonomie ouvrière ². »

Il faut garder à l'esprit que le caractère « prolétarien » du mouvement révolutionnaire russe dans son ensemble doit être relativisé. A l'époque où en Europe occidentale, et en France en particulier, ainsi qu'aux Etats-Unis, entre 1890 et 1910, s'élabore dans le mouvement ouvrier industriel une doctrine et une pratique qui sera qualifiée d'anarcho-syndicalisme, cela fait peu de temps que les serfs ont été émancipés en Russie (1861). La classe ouvrière russe a fait son apparition dans les centres urbains, mais, à l'aube de la révolution, les ouvriers ne sont qu'environ trois millions.

Les théories socialistes se développent, mais attirent surtout l'intelligentsia, avec les conséquences que cela comporte : soit l'avant-gardisme dirigiste de ceux qui pensent que le prolétariat ne peut de lui-même acquérir la conscience révolutionnaire, soit le spontanéisme et le refus de toute organisation chez ceux qui parent la classe ouvrière de toutes les vertus.

Le syndicalisme révolutionnaire, d'apparition récente en Europe occidentale, commence cependant à s'implanter au début du siècle ³.

² *Répression de l'anarchisme en Russie soviétique*, p. 31, éditions de la Librairie sociale, 1923.

³ Le terme « anarcho-syndicaliste » semble avoir été inventé par un militant russe, Novomirski. Les informations contenues ci-dessous proviennent de deux sources inédites citées par Alexandre Skirda : deux historiens soviétiques, S.N. Kanev : « questions d'histoire », 9, 1968, Moscou ; E.N. Kornooukhov : « L'activité du parti bolchevik contre les révolutionnaires petits-bourgeois anarchistes dans la période de la préparation et de la victoire de la révolution d'Octobre », « Lénine, le parti, Octobre », 1967. (Cf. le remarquable ouvrage d'Alexandre Skirda : *Les anarchistes dans la révolution russe*, éd. La Tête de feuilles.)

Les premiers soviets apparus en 1905 semblaient confirmer le modèle d'organisation préconisé par Bakounine. De nombreux militants tentaient d'adapter à la Russie le modèle de la CGT française d'alors (notamment Maria Korn, Georgi Gogeliia-Orgeiani, Daniil Novomirski [de son vrai nom Iakov Kirillovski]). Ces militants avaient cependant conscience que leur propagande « n'était pas adaptée aux conditions spécifiquement russes ». Selon Novomirski, un militant d'Odessa, dans le Sud, les syndicats devaient assurer la poursuite de la lutte économique quotidienne en même temps qu'ils préparaient la classe ouvrière à la révolution, après quoi ils deviendraient « les cellules de la future société de travailleurs » (Novomirski). En attendant, la minorité agissante dans les syndicats, dont la fonction était de servir de « pionniers » dans la lutte révolutionnaire, devait empêcher les syndicats de devenir les instruments des partis politiques. Les ouvriers anarchistes pensaient qu'il fallait créer dans les syndicats des cellules chargées de combattre l'« opportunisme » socialiste.

Le groupe anarcho-syndicaliste de Novomirski recruta entre 1905 et 1907 de nombreux ouvriers, mais aussi des intellectuels. Il y avait également dans son groupe des marins, des dockers et des salariés du petit commerce.

Le mouvement anarcho-communiste recrutait également beaucoup, à Moscou dans les usines de Zamoskvoretchie et de Presnia, dans les usines des villes alentour ; des cellules organisaient des manifestations dans les grandes entreprises comme Zündel ou la Centrale électrique ; le groupe la Commune libre (*Svobodnaïa kommouna*) recrutait de nombreux adhérents chez les métallurgistes et les typographes.

Une Conférence des groupes anarcho-communistes de l'Oural avait appelé en 1907 à la création de « syndicats illégaux sans distinction de parti » et appelait les anarchistes à entrer dans les syndicats existants pour contrer l'influence des « opportunistes socialistes ». Aux Etats-Unis et au Canada, l'Union anarcho-syndicaliste des ouvriers russes des Etats-Unis et du Canada recrutait des milliers d'émigrés, dont une grande partie allait revenir en Russie en 1917.

Les premiers mois de la révolution voient le développement important de l'anarcho-syndicalisme. L'Union de propagande anarcho-syndicaliste *Golos Trouda* (la Voix du travail) en Russie du Nord (Pétrograd) publia un hebdomadaire puis un quotidien de l'été 1917 au printemps 1918. Les bolcheviks liquidèrent l'organisation en 1919.

En Russie centrale la Fédération des groupes anarchistes de Moscou publia aussi un quotidien. Le 12 avril 1918 la police attaque les locaux de l'organisation à l'artillerie, 600 anarchistes sont arrêtés. C'est la première fois qu'anarchistes et bolcheviks se combattent les armes à la main. « Enfin le pouvoir soviétique débarrasse, avec un balai de fer, la Russie de l'anarchisme » dira Trotski.

Mais l'organisation la plus importante fut la Confédération des organisations anarchistes de l'Ukraine, dite Nabate (le Tocsin), du nom de son journal. Elle éditait également *la Voie vers la liberté*, tantôt hebdomadaire, tantôt quotidien.

L'armée insurrectionnelle makhnoviste, qui publiait *la Voix du makhnoviste*, eut un rôle très important dans la lutte contre les nationalistes ukrainiens (Petlioura), contre les gouvernements fantoches à la solde des Austro-allemands après la paix de Brest-Litovsk (l'hetman Skoropadski), les généraux blancs Dénikine et Wrangel, et enfin contre l'armée rouge en 1920. La Confédération d'Ukraine fut l'embryon de la Confédération anarchiste pan-russe qui tenta de réunir tous les libertaires avant de disparaître sous les coups des bolcheviks.

A partir de 1920, et particulièrement après Kronstadt, en mars 1921, il n'existe que des groupes isolés fuyant la répression.

Il convient de préciser que les libertaires russes et ukrainiens ont toujours subordonné leur ligne politique aux impératifs de la lutte contre la réaction. En Ukraine, où les anarchistes étaient la plus grande force révolutionnaire, l'armée insurrectionnelle makhnoviste s'allia aux bolcheviks et supporta le plus gros des efforts militaires contre les Blancs.

Des dizaines de milliers d'anarchistes payèrent leur tribut à la révolution, beaucoup d'entre eux avant octobre 1917, comme

Matiouchenko, le meneur de l'insurrection du Potemkine, un anarcho-syndicaliste exécuté en 1907.

Pendant la guerre, les militants étaient soit en prison, soit en exil : aux Etats-Unis, une organisation d'ouvriers libertaires, éditant un quotidien, regroupait 10 000 personnes.

Lorsque la révolution de février survient (23 février 1917 pour le calendrier julien), des milliers de bagnards sont libérés et les exilés reviennent : les effectifs grimpent. La fédération anarchiste-communiste de Pétrograd compte 18 000 membres. Archinov, militant de la fédération de Moscou en 1917, estime le nombre d'anarchistes à 40 000 dans la seule Russie, sans inclure l'Ukraine, les pays Baltes, etc., c'est-à-dire des effectifs nettement supérieurs à ceux des bolcheviks. Lorsque le pouvoir bolchevik et Makhno négocieront une alliance militaire contre les Blancs, en octobre 1919, les makhnovistes exigeront la libération de 200 000 libertaires.

Une conférence organisée par la fédération anarchiste-communiste de Pétrograd le 9 juin 1917 regroupe les délégués de 95 usines et unités militaires ; deux jours plus tard il y aura 150 délégués. Cette conférence désigne un Comité révolutionnaire provisoire et les bolcheviks envoient des délégués. Il faut que le comité central intervienne pour que les délégués se retirent.

Les anarchistes sont à l'origine de la création de la Garde rouge. Le 2 août 1917 a lieu une réunion du noyau d'initiative pour créer la garde rouge, dont l'anarchiste Zouk est l'un des responsables. Les bolcheviks atermoient, et Zouk leur déclare : « Nous n'avons pas à tourner autour du pot. Il n'y a pas à attendre, il faut tout de suite commencer à taper sur les bourgeois. »

Zouk commandait un détachement de 200 Gardes rouges des chantiers navals de Schlüsselbourg lors de la prise du Palais d'Hiver, dont un autre anarchiste, Zélesniakov, fut nommé commandant, après l'assaut. C'est Zélesniakov et ses gardes qui, plus tard, dispersèrent l'Assemblée constituante, initiative que les bolcheviks n'osaient pas prendre. Zouk et Zélesniakov moururent en combattant contre les blancs.

Jusqu'à Octobre donc, anarchistes et bolcheviks travaillent ensemble sans trop de problème, les anarchistes collant bien plus

près des masses que les bolcheviks et étant bien plus en avance sur eux.

De fait, le programme que propose alors Lénine dans un discours à la fraction bolchevik des soviets est fédéraliste et décentralisateur : remplacement des « autorités locales et régionales désignées par l'Etat » par « des soviets de représentants du peuple, organes réunissant les pouvoirs législatifs et exécutifs », l'autonomie des soviets locaux, l'interdiction aux autorités centrales de s'immiscer dans les programmes scolaires, l'armement des milices, l'exercice de la justice, l'inviolabilité de la personne et du domicile, les libertés illimitées (*sic*) de conscience, de parole, de presse, de réunion, de grève et d'association, etc.

C'est évidemment un fait que les auteurs léninistes passent sous silence, mais il n'est pas exagéré de dire que l'influence du parti bolchevik dans la classe ouvrière au début de la révolution n'a pu s'enraciner que grâce à son adoption de mots d'ordre de caractère anarchiste.

Le mouvement libertaire russe avait importé les divisions et les polémiques du mouvement libertaire européen. La révolution de 1905 n'avait pas suscité de remises en cause stratégiques ni organisationnelles – si tant est que le mouvement de l'époque fût capable de telles considérations. Les principes organisationnels restent la libre entente entre les individus, la libre union des groupes selon leurs affinités. Les décisions de congrès, quand il y en a, n'engagent à rien. Il ne saurait être question de confier à des comités les fonctions de liaison ou de coordination. L'unanimité est la seule façon de parvenir à une décision, et, s'il est impossible de parvenir à une entente, aucune décision n'est prise. L'idée d'un journal exprimant une position d'ensemble n'est pas concevable car toute publication ne peut représenter que le point de vue du groupe qui l'édite.

« Toutes ces prises de positions sont émises lors d'une assemblée de communistes libertaires russes en exil, en 1906, à Londres. C'est en quelque sorte une mise au point théorique de

l'anarchisme, compte tenu de la révolution russe de 1905, et au diapason de l'orientation générale du mouvement international⁴. »

Le mouvement libertaire russe affrontera donc la révolution en 1917 avec des conceptions qui limitent l'organisation à un conglomérat de groupes autonomes. On conçoit dans ces conditions qu'il se soit montré incapable, malgré des effectifs au départ bien supérieurs, à faire face au bolchevisme.

Un anarchiste russe, Novomirski, tenta de tirer les leçons de 1905, en s'inspirant du syndicalisme révolutionnaire français, et élaborer un programme anarcho-syndicaliste. Il semble que ce soit lui qui ait inventé le terme. Il proposa une organisation générale des anarchistes sur le plan russe et international en s'affranchissant des généralités habituelles. L'organisation doit être une « organisation politique dans le meilleur sens du terme, car elle doit aspirer à devenir la force politique nécessaire pour briser la violence organisée que représente l'Etat. » Novomirski propose de construire un Parti anarchiste ouvrier un peu de la même manière que Pouget en France voulait faire de la CGT le « parti du travail »⁵. Ce parti devait avoir une plate-forme théorique sans laquelle il est « impossible d'atteindre l'unité d'action », ainsi que des conceptions tactiques répondant aux besoins des travailleurs. La lutte armée contre la terreur gouvernementale devait se doubler d'une organisation économique par le moyen de syndicats révolutionnaires : « Il nous est indispensable d'élaborer un programme et une tactique claires et, sur la base de principes généraux de ces programme et tactique, d'unir tous les éléments sains de l'anarchisme russe en une fédération unique : le Parti ouvrier anarchiste. »

Novomirski préconise le boycott des établissements d'Etat, armée et parlement, et « la proclamation dans les villages et les villes de communes ouvrières avec des soviets de députés ouvriers, en qualité de comités industriels, à leur tête ».

⁴ A. Skirda, *Autonomie individuelle et force collective*, éd. A.S., p. 103.

⁵ Cf. *La CGT* (1910), suivi de *Le Parti du travail* (1922), préface de Jacques Toublet, éditions CNT région parisienne, 1997.

Si les réflexions de Novomirski, faites en 1907, peuvent être considérées comme une tentative de tirer le bilan de la révolution de 1905, cette démarche eut un équivalent au niveau international, la même année, lors du congrès anarchiste international d'Amsterdam, marqué par les prises de position d'Amédée Dunois, qui fit une critique virulente des aspects les plus farfelus de l'anarchisme d'alors : l'opposition à l'organisation et l'individualisme. L'initiative individuelle, censée suffire à tout, dit-il, aboutit en réalité à la négation de la lutte des classes ; toute action collective est repoussée sous prétexte que l'organisation est conçue en soi comme une forme d'oppression de l'individu.

« La révolution sociale ne peut être que l'œuvre de la masse. Mais toute révolution s'accompagne nécessairement d'actes qui, par leur caractère – en quelque sorte technique – ne peuvent être que le fait d'un petit nombre, de la fraction la plus hardie et la plus instruite du prolétariat en mouvement. Dans chaque quartier, chaque cité, chaque région, nos groupe formeraient, en période révolutionnaire, autant de petites organisation de combat, destinées à l'accomplissement des mesures spéciales et délicates auxquelles la grande masse est le plus souvent inhabile. »

Dunois replace l'anarchisme sur le terrain de la lutte des classes, comme théorie révolutionnaire de la classe ouvrière. Faisant écho sans doute au rejet, par les social-démocrates, de la participation des anarchistes aux soviets, en 1905, le compte rendu du congrès déclare qu'il ne sera « plus possible à nos adversaires social-démocrates d'invoquer notre vieille haine de toute espèce d'organisation pour nous bannir du socialisme sans autre forme de procès⁶. »

Les avertissements de Novomirski et de quelques autres n'ont pas modifié fondamentalement les pratiques du mouvement libertaire russe avant la révolution. Ces pratiques ont évolué après 1917 et ont

⁶ Le texte de Novomirsky s'intitule *Du programme de l'anarcho-syndicalisme*, Odessa, 1907. Il est cité par A. Skirda, *Autonomie individuelle et force collective*, p. 105.

alors suscité un vaste mouvement d'intérêt dans la classe ouvrière, mais il était trop tard.

Dès les premières années de la révolution, des militants libertaires – mais aussi de nombreux ouvriers sans parti – dénoncent à l'occasion des congrès la bureaucratisation, la substitution du parti à la classe ouvrière, le capitalisme d'Etat, la contre-révolution bolchevique. Ces militants n'ont certes pas développé une théorie achevée de la bureaucratie, comme d'autres ont pu le faire à tête plus reposée, mais ils ont posé le problème de façon extrêmement claire.

En avril 1922 Alexandre Berkman publie un texte dans *la Revue anarchiste* :

« Une centralisation mécanique paralyse l'activité du pays (...) Le gouvernement monopolise toute la vie : la révolution est enlevée au peuple. Une machine bureaucratique est née, effrayante quant au nombre, à l'inefficacité et à la corruption. Rien qu'à Moscou cette nouvelle classe de sovbur (bureaucrates bolchevistes) est supérieure en nombre au total des employés de l'administration du régime tsariste de 1914. »

En 1922 également, Emma Goldman écrit un livre, *My further disillusionments in Russia*, dont *la Revue anarchiste* publie un extrait en 1925. Elle y indique que l'échec de la révolution n'a pas été dû « uniquement aux pratiques des bolcheviks. Fondamentalement ce fut le résultat des principes et des méthodes du bolchevisme. »

Elle pose donc dès cette époque le problème que développera la revue *Socialisme ou Barbarie* quelque quarante ans plus tard : le rôle de l'idéologie bolchevik dans la naissance de la bureaucratie.

En 1921, Rudolf Rocker, militant anarcho-syndicaliste allemand, publie un livre, *la Faillite du communisme d'Etat* (que les éditions Spartacus ont publié sous le titre stupide de *les Soviets trahis par les bolcheviks*). Rocker écrit de façon prophétique : « La politique de Robespierre a conduit la France au IX Thermidor puis à la dictature militaire de Napoléon. A quels abîmes la politique de Lénine et de ses camarades conduira-t-elle la Russie ? »

En 1929 Arthur Lehning écrit *Marxisme et anarchisme dans la révolution russe* dans lequel il montre que la révolution ne se confond pas avec la prise du pouvoir par les bolcheviks, que la dictature du prolétariat n'a été que celle du parti et des bureaucrates : « On ne peut séparer les conceptions bolchevistes de l'Etat et du socialisme : les bolcheviks étaient des socialistes d'Etat et la doctrine économique du socialisme fixait aussi les moyens politiques propres à la réaliser. »

Une théorie du capitalisme d'Etat est esquissée à la fin du livre :

« Mais si le monopole capitaliste devient un monopole d'Etat, si le capitalisme devient un capitalisme d'Etat, si ces deux monopoles de pouvoir et de propriété arrivent à avoir de plus en plus le même caractère, se confondent et se réunissent dans une même main, alors au lieu de se détruire mutuellement, au lieu de se neutraliser ils deviennent par leur union une formidable puissance. (...) La concentration forcée de l'oppression politique et de l'exploitation économique n'engendre pas la liberté mais entraîne au contraire un esclavage rationalisé. »

Sans la radicalisation de la classe ouvrière, le parti n'aurait pas été autre chose qu'un groupuscule d'extrême gauche. Une fois au pouvoir il n'a fait, au début, qu'entériner des faits déjà accomplis : appropriation des terres par les paysans, expropriation des capitalistes, etc. S'il y a eu pendant un temps une incontestable convergence entre les bolcheviks et les masses, c'est parce que les mots d'ordre des bolcheviks ont suivi, se sont adaptés aux aspirations de masses. Pendant cette période, l'activité du mouvement anarchiste, qui s'amplifie, leurs rangs gonflant considérablement, est très étroitement liée à celle du parti bolchevik.

Se référant à ce qu'ils avaient entendu sur les soviets, de nombreux militants anarchistes, anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires français allaient soutenir la révolution. Le caractère particulier qu'elle prit à ses débuts, ainsi que l'éloignement, firent que beaucoup de militants étaient convaincus

que les bolcheviks étaient des bakouniniens⁷. A l'inverse, un peu plus tard, nombre d'anarchistes refuseront de croire que Makhno était anarchiste !

Fritz Brupbacher résume cette période :

« C'est l'époque à laquelle, par enthousiasme pour la révolution russe, le syndicalisme révolutionnaire accomplit son propre suicide. La révolution d'Octobre nous avait plongés dans une telle joie que, tous tant que nous étions, nous oubliâmes ce que nous savions pourtant depuis toujours : que les bolcheviques n'auraient rien de plus pressé que de nous étouffer dès qu'ils auraient, avec notre aide, écrasé la bourgeoisie. Nous fûmes beaucoup, alors, à suivre la même route que Pierre Monatte. (...) Il avait accepté l'idée de *la dictature du prolétariat*, dont au reste le syndicalisme révolutionnaire avait été l'anticipation. De même, il avait fait sienne *l'idée de l'Etat* telle que Lénine la définit dans son livre *l'Etat et la révolution*. (...) L'organisation résultant de la dictature et de l'existence de l'Etat prolétarien, nous la voulions plus large, plus démocratique, plus libre, plus conforme aux principes mêmes des soviets. A nos yeux, ce n'était pas un appareil central constitué de telle manière, qui devait former la base de l'organisation dans la société nouvelle, mais bien la masse des individus eux-mêmes. Le syndicalisme révolutionnaire a toujours proclamé qu'une minorité dirigeante doit entraîner les masses. En 1921, Monatte pensait que le parti communiste était peut-être capable d'être cette minorité dirigeante⁸. »

On notera que Brupbacher parle de « minorité dirigeante », alors que le terme consacré était « minorité agissante »... Monatte sera exclu peu après du parti pour avoir soutenu l'indépendance des syndicats face au parti.

⁷ Ce fait m'a été révélé par des militants qui ont vécu cette période, notamment Gaston Leval.

⁸ Frits Brupbacher, *Socialisme et liberté*, éditions de la Bâconnière, Neuchâtel, p; 264.

Une certaine confusion régna quelque temps, puisque peu après l'arrestation de Monatte, le 3 mai 1920, pour complot contre la sûreté de l'Etat, la police arrêta des dirigeants d'une « Fédération communiste des soviets » et d'un « Parti communiste », tous deux de tendance... anarchiste ! En France s'était créé au début de 1919 un Parti communiste, se déclarant section française de l'Internationale communiste, et ne comptant quasiment que des anarchistes. En décembre 1919 ce parti communiste se transforme en une Fédération communiste des soviets ayant une structuration fédérale : les soviets de base formant des soviets de région qui forment à leur tour un soviet central. Inutile de dire que cette organisation ne fut pas reconnue par Moscou... Nombre de militants libertaires connus pour leur intransigeance à défendre l'individu se convertissent – momentanément pour la plupart – en partisans de la dictature du prolétariat, parmi lesquels Lorulot⁹, Armand, Mauricius et Charles-Auguste Bontemps, ce dont aucun ne se vantera par la suite.

Merrheim, qui avait participé à la conférence de Zimmerwald en 1915, et qui s'était heurté à Lénine, n'avait quant à lui aucune complaisance pour Lénine : « C'est un guesdiste, cent fois plus sectaire que tous les guesdistes réunis, ce qui n'est pas peu dire, ne désirant que la "dictature sur tout et sur tous, sa dictature à lui, dût la civilisation reculer d'un siècle"¹⁰. »

⁹ Lorulot écrira que « la dictature de fer du prolétariat » sera une « dictature des élites sur les brutes ».

¹⁰ Cité par Alexandre Skirda, *Autonomie individuelle et force collective*, Les anarchistes et l'organisation de Proudhon à nos jours, p. 155, éditions A.S., 1987.